

L'INSTANT DE RÉFLEXION PSYCHOPATHOLOGIE DU TYRAN SHAKESPEARIEN

ESSAI Comment une nation entière peut-elle basculer entre les mains d'un tyran ? Dans toute son œuvre, Shakespeare a été obsédé par cette question, sans trouver de réponse définitive. Comment Richard III ou Macbeth parviennent-ils à bernier leurs sujets ou, pis, à exercer une fascination malade sur les gens ordinaires ? Comment la foule finit-elle par trahir le peuple ? Tous ces thèmes ont dominé l'œuvre de celui qui a écrit sous le règne plutôt clairvoyant d'Elizabeth I^{re}, même si la liberté d'expression n'existait pas. Professeur de littérature à Harvard et prix Pulitzer 2012 pour son essai sur le Quattrocento, Stephen Greenblatt a eu la bonne idée de rechercher dans l'œuvre de Shakespeare, « maître suprême de la transposition et de la stratégie indirecte », les clés de ce « jeu de dupes » qu'est l'irruption du tyran sur la scène politique. « Il croit que tout lui est dû, à un point effrayant, et ne doute jamais de pouvoir faire tout ce qui lui plait. Il aime aboyer des ordres et voir



Représentation de William Shakespeare.

ses inférieurs s'empresser de les exécuter. Il s'attend à une loyauté absolue mais est incapable de gratitude. Les sentiments d'autrui ne signifient rien pour lui.» C'est dans Richard III que Shakespeare excelle dans le portrait de l'aspirant

tyran. Pour ce dernier, « le monde se divise en gagnants et en perdants. Les gagnants méritent son estime car il peut les utiliser à ses propres fins ; les perdants n'éveillent que son mépris ».

L'idée que le peuple puisse se laisser aisément influencer par les manipulateurs et carriéristes en tout genre est sous-jacente dans la plupart des œuvres de Shakespeare : de *Titus Andronicus*, au *Conte d'hiver*, en passant par *Le Roi Lear*... Mais c'est dans *Coriolan*, et la manière dont ce narcissique colérique pousse les patriciens à priver les classes inférieures de toute voix au chapitre, qu'il nous offre la leçon la plus éclatante sur le rôle ambivalent des tribuns. Tout aussi « calculateurs et trompeurs » que l'élite contre laquelle ils luttent. Pourtant, sans leur insistance opiniâtre, Rome serait tombée aux mains du tyran. Avec cette conclusion troublante : « Selon Shakespeare, on ne peut mettre un frein à la tyrannie si l'opposition démocratique est tellement arrogante qu'elle devient incapable de contrer la connivence politique qui permet une prise de pouvoir. » Le théâtre est parfois le meilleur antidote de la démagogie. **P. de G.**

Tyrans. Shakespeare raconte le xiii^e siècle, Stephen Greenblatt. Éditions Saint-Simon, 185 p., 20 euros.

LOOK AND LEARN/IDEMAN IMAGES



FESTIVAL D'AIX—EN—PROVENCE

3—22 JUILLET 2019



LE FESTIVAL D'AIX & HSRC

